Janvier - Juin 2018 N° 45



Amis des Musées de Castres

EDITO

Cher Amis,

Le programme de ce semestre s'annonce vaste et ambitieux, tant par notre programmation que par les expositions que nos musées vont présenter.

En effet, grâce au formidable dynamisme de l'équipe de nos musées, et toujours dans le souci de vous présenter des expositions inédites et des conférences captivantes, vous pourrez apprécier un florilège d'événements culturels qui vont, sans doute, enrichir la vie culturelle castraise.

Ainsi, ce semestre au Musée Goya, M^{me} Françoise Barbe-Gall, conférencière, nous permettra d'approfondir le thème « Les peintres espagnols au XIX^e siècle : un autre regard sur les collections du musée Goya ».

Par ailleurs, les dernières acquisitions et les récentes restaurations du musée Goya seront présentées du 8 décembre au 25 février. Grâce à cette exposition le public aura l'occasion d'admirer les richesses de notre musée et l'influence que ces œuvres ont opéré sur le travail des artistes actuels qui ont exposé dans notre musée.

Cette exposition sera suivie par la présentation du travail de l'artiste Nicolas Maldague:
« Les aventures du crâne de Goya, désastres et desengaño ». Ses œuvres nous amèneront à une réflexion esthétique sur le thème passionnant de la désillusion tout en s'ouvrant sur l'espoir et le renouveau. Une rencontre avec l'artiste sera un moment fort à ne pas manquer.

Au CNMJJ, l'artiste castraise Françoise-Marie Klein présente ses œuvres les plus récentes : un parcours d'oeuvres à l'aquarelle où la poésie, la lumière, la beauté nous charment et nous font croire à un monde meilleur.

Au mois de mars Benjamin Rabier, un des meilleurs artistes du dessin animalier sera à l'honneur. L'exposition présentera le parcours de cet artiste qui a brillé dans un domaine peu connu.

En ce qui concerne notre programmation, elle est le fruit d'un travail constructif avec l'équipe qui m'entoure, très attentif envers vos attentes et d'une totale osmose avec nos musées. En la parcourant vous trouverez les détails des conférences, des rencontres, des voyages et des sorties d'un jour qui remportent toujours un franc succès.

Et pour l'enrichir n'hésitez pas à nous faire partager vos sentiments sur des expositions, des conférences, des lectures, ou des films qui vous ont captivés et qui pourraient intéresser tous les « Amis ».

Je terminerai par le sujet des dons aux musées qui sont une part importante de notre mission. Tous les dons sont consignés dans un compte dédié afin d'être utilisés en toute transparence lorsque une acquisition semble être intéressante pour nos musées.

Mes remerciements, les plus sincères, à tous nos adhérents, pour leur soutien, leurs idées, leurs remarques et surtout leur fidélité. La présidente que je suis, ne serait rien sans son équipe et surtout sans les adhérents.

A l'aube de cette nouvelle année, et au nom du conseil d'administration, je vous présente mes meilleurs vœux et j'espère de tout cœur que vos souhaits, même les plus impossibles, seront exaucés.

Bonne et beureuse année 2018!

Marie Isabelle AUGER Présidente des Amis des Musées de Castres

LE MUSÉE : ACQUÉRIR – RESTAURER – CRÉER EXPOSITION DU 8 DÉCEMBRE AU 25 FÉVRIER 2018

exposition qui est présentée au musée Goya a un titre pour le moins anodin et par là même interrogateur. Pourquoi une telle exposition ?

C'est alors qu'on s'aperçoit, à la réflexion, que nous sommes amenés à poser les questions fondamentales relatives au musée. Qu'est-ce qu'un musée et pourquoi aller au musée, en l'occurrence le musée Gova ?

Contrairement à une idée reçue, le musée n'est pas un dortoir ou reposoir pour œuvres d'art sous la surveillance d'Hypnos. C'est tout le contraire, car c'est un lieu de vie, de mouvement d'animation et de création sous le regard vigilant, mais bienveillant des muses modernes : les conservateurs des musées.

Jean-Louis Augé, conservateur en chef des musées de Castres est un savant et historien de l'art, mais également un pédagogue accompli. Et c'est avec ces qualités qu'il a pensé l'exposition. Il a considéré que les expositions temporaires relatives à un artiste sont fondamentales car elles permettent d'animer la vie dans le musées, par la venue de visiteurs qui vont découvrir, apprendre, échanger, ressentir, voire se divertir. Mais, par cette exposition particulière portant sur les aquisitions, les restaurations et les créations, M. Augé tient à ce que les visiteurs soient également convaincus qu'il y a une vie propre et une animation au cœur du musée Goya.

Les œuvres d'art ne sont pas considérées comme des choses inertes, figées, mais comme des éléments de notre patrimoine, donc ayant une sorte d'âme. On pourrait très bien leur accoler les vers de Lamartine: « objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer » ?

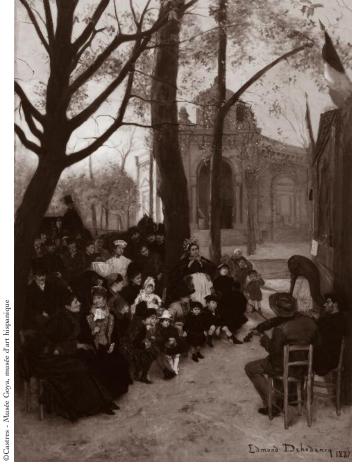
A ce titre les œuvres d'art ont besoin de soins particuliers : des éclairages spécifiques, des températures constantes, des protections recherchées et surtout des restaurations pour les plus fragiles.

L'exposition comprend ainsi seize œuvres restaurées et trois à restaurer. Toutes sont d'un intérêt particulier. Les plus en vue sont : le *Songe d'Ossian*, une aquarelle et gouache sur vélin de Hilaire Périé, et réalisée en 1812 ; le *Guignol des Champs Elysées*, une huile sur toile de Edmond Dehodencq, réalisée en 1887 ; un Ensemble de pièces en bois polychrome, d'un Anonyme d'Ecole espagnole XVII/XVIII^e siècle.



Antoni Tàpies (Barcelone, 1923 – id., 2012)

Formes i vernis - Aquatinte et carborundum, 1 m x 1,34 m, 35/99



Edmond Dehodencq (Cadix, 1860 – Paris, 1887) Le Guignol des Champs-Elysées, 1887, h/t, 2,20 x 1,56 m

Mais signalons que le « lifting » le plus célèbre fut celui qu'on fit in situ à la célèbre *Junte des Philippines*, qui mobilisa des spécialistes internationaux et qui, aujourd'hui, donne au musée une aura exceptionnelle.

Le musée reste vivant aussi et surtout grâce aux acquisitions de nouvelles œuvres qui complètent les collections et qui les diversifient. Pour un conservateur c'est le souci majeur et à ce titre il devient chargé de relations publiques, à la recherche de sources de financement, de mécènes et autres donateurs.

L'exposition présente ainsi 22 œuvres et un ouvrage sur la peinture en édition originale de 1649. Douze de ces œuvres ont été achetées grâce à la FRAM (Fonds régional d'acquisition pour les musées), dont trois gravures d'Edouard Manet, deux de Francisco Goya, une de Salvador Dali, une de Miro, deux sculptures d'Artemoff, une sculpture de Jules Cambos, une aquatinte de Tàpies et un ouvrage de Llull illustré de 25 gravures par le même Antoni Tàpies.

Six œuvres ont été données par les Amis des Musées de Castres : quatre gravures d'Eugène Giraud, une de Damien Deroubaix et le Traité de l'Arte de la Pintura de Pacheco. Deux huiles sur toile de Francisco Varela données par la galerie Leegenhoeck : Saint Jean Baptiste et Saint Jean l'Evangéliste.

Deux achats grâce aux donateurs castrais : deux eaux fortes de Goya, Philippe III Roi d'Espagne, et Don Gaspar de Guzman.

L'artiste Manuel Ocampo a fait don d'une de ses œuvres : The Bittersweet life, une xylographie de 2015.

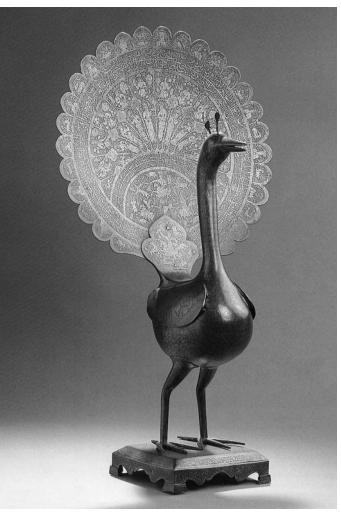
Le musée est un lieu de vie d'échanges, mais également d'inspiration et de création. C'est ce que montre aussi l'exposition qui présente des œuvres inspirées par les collections du musée Goya.

Il y a en particulier une réinterprétation du Paon Indo-Persan à partir de la technique de l'origami. Sont exposés également les travaux des étudiants de l'École Supérieure de l'Audiovisuel de Castres à partir des gravures de Juan de Jaureguo qui illustrent le livre de J.L. Alcazar, l'Apocalypse de Saint Jean publié en 1619.

Signalons enfin que Manuel Ocampo artiste de stature internationale a travaillé dans le musée Goya pendant des semaines pour une réinterprétation de la Junte des Philippines. L'œuvre qui en a résulté a été exposée à Castres et ensuite elle fera le tour du monde.

Les créations vont continuer puisque le musée Goya recevra au mois de mars 2018, Nicolas Maldague, musicien, peintre, sculpteur et graveur, qui exposera des œuvres illustrant le thème du « crâne de Goya »

François Cipollone



Paon Indo persan, XVII^e siècle *Métal damasquiné*, 0,84 x 0,47 x 0,31 m

MALDAGUE : LES AVENTURES DU CRÂNE DE GOYA DÉSASTRES ET DESENGAÑO EXPOSITION DU 9 MARS AU 10 JUIN 2018

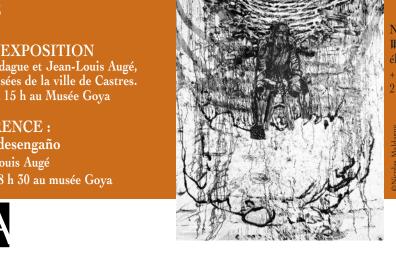
Né en 1957, Nicolas Maldague a bénéficié d'une double formation artistique et philosophique. Elève à la fin des années 1970, à l'Ecole Nationale des Beaux Arts d'Isabelle Valberg, amie de Marcel Duchamp, il est titulaire d'une maîtrise en philosophie à Paris IV Sorbonne.

Musicien, peintre et sculpteur, il est reçu au musée Goya en tant que graveur de haut niveau. Maniant l'ensemble des techniques de l'estampe(burin, eauforte, aquatinte, vernis mou, carborundum etc...) il a souhaité illustrer le thème du crâne de Goya, traité comme une aventure picaresque au moyen d'une réflexion esthétique et philosophique sur la désillusion (desengaño) qui débouche sur l'espoir, le renouveau ainsi que la couleur.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontre avec Nicolas Maldague et Jean-Louis Augé, conservateur en chef des musées de la ville de Castres.
Samedi 10 mars 2018 à 15 h au Musée Goya

CONFÉRENCE : Goya et le desengaño Par Jean Louis Augé Jeudi 19 avril 2018 à 18 h 30 au musée Goya



Nicolas Maldague, Warscape, élaïoxyle, huile sur toile + matrice xylographique, 218 x 152 cm, 2011



©Castres. Musée Goya - musée d'art hispanique. Cliché JC. Ouradou

AU CENTRE NATIONAL ET MUSÉE JEAN JAURÈS

EXPOSITION Françoise-Marie KLEIN : « Terre, Ether, et temps » jusqu'au 3 mars 2018

Le centre Jean Jaurès a pour mission entre autres de faire découvrir ou redécouvrir des artistes locaux.

Cette exposition est consacrée à Françoise-Marie KLEIN bien connue par les Castrais pour son travail de peintre et son implication dans la vie culturelle de Castres.

Le musée expose une série d'aquarelles qui montrent de la part de cette artiste une maîtrise de la technique, une rigueur de la composition et un choix pertinent de sa palette de couleurs.

Les thèmes abordés varient selon l'époque de leur création : paysages qui nous font voyager de la baie de Somme au Maghreb en passant par l'Asie ; portraits de personnes ren-



contrées au gré des voyages et natures mortes qui exaltent l'énergie et le mystère des arbres ou la chaleur colorée de fruits exotiques. Mais l'essentiel de l'exposition présente les dernières œuvres de l'artiste qui nous emmène dans l'Atlas. Nous y retrouvons les quatre éléments de cette région

intemporelle : la minéralité ocre et pourpre des terres brûlées et des citadelles surgissant des sables ; la transparence des eaux du Draa encaissé dans sa vallée étroite ; la lumière luttant violemment avec l'ombre et la légèreté du vent soulevant les herbes ou les feuilles des arbres.

Cette exposition nous invite à rêver devant la poésie et la grâce des aquarelles de F. M Klein.

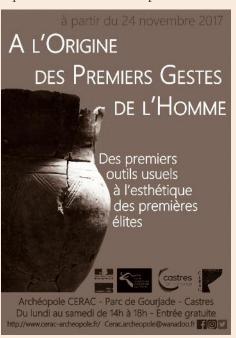
Geneviève Astrugue

Rencontre et visite-guidée de l'exposition avec l'artiste : les samedis 13 janvier et 17 février, à 15 h.

ARCHÉOPOLE - CERAC Parc de Gourjade

CERAC EXPOSITION Les Premiers Gestes de l'Homme : de l'usuel des premiers outils à l'esthétique des premières élites

L'exposition Les Premiers Gestes de l'Homme met en lumière l'évolution des objets du quotidien à travers le temps.



L'exposition commence avec les premiers outils réali-sés par l'homme, qui n'ont qu'une seule vocation : être utile. Au cours du Paléolithique les outils évoluent jusqu'à devenir de véritables œuvres d'art, par leur technicité extrême et leur rendu esthétique. Ensuite, avec le Néolithique (l'âge de la pierre polie), certains objets perdent leur fonction utilitaire pour une fonction plus symbolique : certaines haches polies retrouvées dans des contextes funéraires n'ont pas de traces d'usures et d'autres sont impropres au travail du bois (par leur matière ou leur taille). A la même période, les groupes vont marquer leurs différences culturelles par les formes et les décors de leurs céramiques ; une innovation conséquente de la sédentarisation et des débuts de l'agriculture et de l'élevage. Les céramiques vont si bien définir les identités des groupes que ceux-ci vont être nommés d'après les décors : le Cardial, le Rubané, le Campaniforme, etc. sont autant de décors particuliers que de groupes culturels. La Protohistoire (l'Âge des Métaux) voit l'apparition des premières élites sociales, fortement différenciées dans le domaine funéraire : les défunts sont inhumés ou incinérés accom-

pagnés des plus beaux objets (céramiques, métaux, etc.) témoignant d'une nouvelle hiérarchisation sociale.

Parmis les pièces inédites, certaines proviennent des grandes fouilles du CERAC : la grotte de Lacalm (Aiguefonde) et la nécropole protohistorique de Gourjade (Castres).

MUSEES D'ICI et D'AILLEURS

Sortie à Lodève - IMPRESSIONS FORTES : L'ESTAMPE EN 100 CHEFS-D'ŒUVRE

Au Musée de Lodève, nous avons pu voir les cent vingt- cinq estampes sélectionnées parmi une collection qui en Comporte dix mille, celle de la Fondation William Cuendet & Atelier de Saint- Prex, ou elle était présentée pour la première fois en France. Cette collection nous donne à voir quelques grands chefs-d'œuvre de la gravure ainsi qu'un aperçu complet de ses différentes techniques. Les amateurs y trouvent un regard renouvelé sur l'estampe et les non-initiés découvrent les différentes techniques de cet art graphique avec des œuvres emblématiques tels La Mélancolie de Durer, ou La Pièce aux cent Florins de Rembrandt. La présentation de cette exposition est un vrai voyage didactique à travers les différents supports des œuvres gravées.

Un voyage à travers les siècles, du 15ème avec les planches de Dürer jusqu'au 20ème siècle avec des artistes comme Tal-Coat, Yersin en passant par de grands artistes tels : Rembrandt, Canaletto, Piranèse, Tiepolo, Le Lorrain, Manet, Pissarro, Picasso et bien d'autres. Un voyage qui débute par des scènes illustrant la Bible avec les œuvres de Dürer et de Rembrandt, qui continue par le Védutisme, vues de Venise et Rome, se poursuivant par le classicisme français avec les portraits des rois de France et des vanités. Ensuite nous abordons la passion du paysage, les intimités avec les portraits, les dessins de presse et pour finir : l'expression contemporaine avec les œuvres des artistes de l'Atelier de Saint-Prex. Un voyage à travers les nombreuses techniques employées : le bois gravé ou xylographie, l'eau-forte, l'aquatinte, la pointe sèche, le vernis mou, la manière noire, le burin, la lithographie, photopolymère, héliogravure et d'autres encore. Ce voyage est accompagné de nombreuses explications techniques telles que :

Qu'est-ce qu'une estampe ? C'est une image qui peut être tirée à de multiples exemplaires à partir d'une matrice : plaque de métal en cuivre, zinc, acier, pierre, ou planches de bois, de linoléum, plexiglas. Ces supports gravés, une fois encrés et passés sous une presse transfèrent leur motif sur le support d'impression qui est généralement du papier, mais aussi d'autres matières selon le résultat escompté. Une édition : c'est le nombre d'exemplaires tirés d'une même matrice. Une épreuve c'est le résultat d'un tirage, ; en cours de travail on parlera d'une épreuve d'essai ou d'état, à partir de laquelle l'artiste va pouvoir corriger la matrice pour obtenir un rendu parfait. Entre deux épreuves, il peut y avoir des variations dues à l'encrage, à l'essuyage, à la qualité du papier ou à la pression exercée par la presse. Quand le graveur est satisfait de son travail, il signe un bon à tirer(BAT) avant d'envoyer les planches à tirer chez l'imprimeur.

La pratique de la gravure est très manuelle et artisanale, on y utilise beaucoup d'outils existants tels que gouges, pointes, berceau, brunissoirs, burins, vernis, acides, mais aussi des outils inventés pour l'occasion par l'artiste. La première difficulté rencontrée par tout apprenti graveur est de penser son dessin à l'envers sur la plaque afin qu'à l'impression sur le papier l'œuvre soit à l'endroit. Pour y parvenir on peut se servir d'un miroir. Il existe un grand nombre de techniques de gravure et de nouvelles méthodes sont inventées régulièrement.

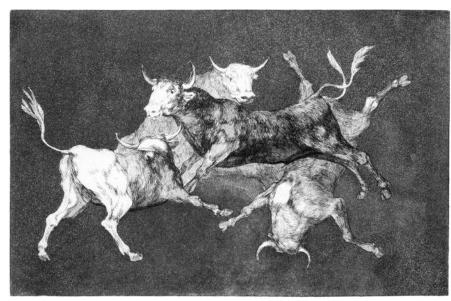
Pour mieux comprendre:

Parlons de la taille-douce, de l'eau- forte et de l'aquatinte, en prenant pour exemple la »Lluvia de toros » de Francisco Goya (1746-1828) de 1824 (cf. photo)

Eau-forte, aquatinte et pointe sèche sur vergé 242 x 356 mm/28 5x 426 mm

(Ces dimensions sont celles, 1 : de la plaque gravée et 2 : du papier utilisé pour le tirage. Ces données sont en général indiquées sur le catalogue ainsi que la qualité du papier, parfois aussi le grammage.)

Qu'est-ce que la taille-douce ? Ce terme désigne l'ensemble des procédés de gravure en creux, sur une plaque de métal, elle s'oppose à la taille d'épargne. En taille-douce l'encre se dépose dans les creux et non en surface comme en xylographie.



Une eau-forte est un procédé de gravure en taille- douce sur une plaque métallique à l'aide d'un mordant chimique (acide). A l'origine l'eau-forte était le nom donné à l'acide nitrique.

Pour réaliser une eau-forte, il faut tailler une plaque de métal à la dimension du dessin souhaité, la polir soigneusement, la recouvrir d'un vernis. La prochaine étape consiste à transférer le dessin sur le vernis puis à enlever le vernis sous ce dessin avec différents outils afin que le projet apparaisse nu sur la plaque de métal avant de la tremper dans un acide pour un temps donné, cet acide va mordre le métal, creuser les traits. Après diverses manipulations on peut réaliser une aquatinte comme sur la gravure de Goya. Pour cela il faut saupoudrer le métal de colophane, une résine très fine qui est chauffée afin de la faire adhérer à la plaque puis épargner avec du vernis les zones qui ne seront pas traitées. Selon le temps de morsure dans l'acide, on obtient un dégradé de gris en milliers de petits points très serrés. (Le fond gris de notre exemple). On peut rehausser le dessin avec une pointe sèche en métal très dure qui va entamer le métal et soulever des barbes qui vont retenir l'encre et donner du velouté au traits ainsi effectués. (Le taureau du milieu)

Vient ensuite l'étape du tirage qui se fait sur une presse à taille-douce on choisit un papier adapté car le rendu final peut être tout à fait différent selon sa couleur, son grammage, sa souplesse. On fait tremper le papier, pour le *rendre amoureux de l'encre*, c'est -à-dire qu'il soit assez souple pour bien rentrer au fond des creux.

Vient ensuite l'encrage de la plaque à l'aide d'une *une poupée*, petit tampon de tarlatane, trempé dans l'encre que l'on passe en insistant sur les traits afin de bien y faire entrer l'encre. Ensuite il faut essuyer toute l'encre qui est en surface pour faire ressortir les blancs. C'est après tout cela que vient le moment magique du passage sous la presse et la révélation de l'œuvre, là sur la presse quand on décolle le papier de la plaque après le passage de la presse.



VOYAGES DES ANNIS DES NAUSEES : LES DE MALTE LES ANNIS DES NAUSEES ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

Si l'image de Malte est liée aux Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean, elle est aussi le reflet d'une longue histoire faite d'occupations multiples, pacifiques ou conquérantes, de civilisations diverses partagées. Pour certains, l'île est la demeure de Calypso et d'Ulysse dans l'Odyssée, Ovide cite Melita dans ses œuvres, Saint-Paul fit naufrage sur ses côtes, Peire Vidal, notre poète toulousain, troubadour de l'amour courtois, y composa d'émouvants poèmes.

Par cette histoire si particulière, Malte offre à ses visiteurs ses secrets les mieux gardés de la Méditerranée.

Ainsi ses extraordinaires sites mégalithiques, ruines monumentales d'une ancienne et mystérieuse civilisation du Néolithique. Elles attestent que l'archipel (Malte-Gozo-Comino ...) a connu un très haut degré de développement pour l'époque.



Malte écrit déjà les premières pages de son « encyclopédie » entre -4500 et -2500 av. JC., soit deux millénaires de prouesses architecturales ! Quels dieux adorait-on dans ces curieux temples dont le plan ellipsoïdal ne se retrouve dans aucune autre architecture antique ? L'absence de trace de ces admirables constructeurs laisse place aux hypothèses..

Les Phéniciens, les Grecs, les Romains la colonisèrent, laissant les zones portuaires, les catacombes, la Domus Romana en témoignage.

Puis les Byzantins, les Arabes, les Normands, les Aragonais prirent le relais ; et c'est en octobre 1530 que les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean s'y installèrent, donnant aux îles leur marque militaire et hospitalière.

Après le « Grand Siège » de 1565 par les Turcs Ottomans, siège qui dura quatre longs mois, Malte, victorieuse, prit un nouvel essor : les 3 Cités de La Valette en témoignent avec leurs kilomètres de fortifications, les forts Saint-Elme et Saint-Michel, mais aussi le Palais des Grands Maîtres, les Auberges des régions des huit langues officielles de l'Ordre (Provence-Auvergne-France-Italie-Aragon-Castille-Angleterre-Allemagne) chacune représentée par les huit points marqués aux extrémités de la croix de Malte, les églises, jardins, l'Hôpital de l'Ordre, les musées...

Et c'est dans la magnifique cathédrale conventuelle de Saint-Jean, chef d'œuvre de l'art baroque, que nous fut donné le moment attendu de la rencontre avec Michelangelo Merisi da Caravaggio.

Ses deux tableaux « Saint-Jérôme écrivant » et « La décollation de Saint-Jean Baptiste » parlent au cœur par la puissance de son génie. Le drame de la lumière et de l'ombre, les quelques rayons qui viennent éclairer le martyre du saint, dévoilent son humilité, son abandon, une belle perspective de son âme.

L'histoire de Malte ne s'arrête pas en ces temps lointains.. La chute de l'Ordre à la fin du XVIII^e siècle, la courte présence française avec Napoléon-Bonaparte, celle des britanniques, la seconde guerre mondiale ont marqué l'île.

Le chemin fut long vers l'indépendance acquise en 1964 et l'entrée au sein de l'Union Européenne en 2004.

S'il est des lieux magiques inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO: La Valette - les temples de Hagar Qim, Mnajdra, Tarxien – Mndina ancienne capitale de Malte, ville médiévale romaine unique – Rabat et ses catacombes – le village de pêcheurs de Marsaxlokk – c'est dans la petite île de Gozo, belle, calme, lumineuse, aux eaux cristallines, que le temps semble s'arrêter.

Double visage que cette jeune république moderne et contemporaine, riche de son patrimoine historique, et qui prépare activement le rôle de « La Valette, capitale européenne de la Culture » en 2018.

Martine Languillon





PROCHAIN VOYAGE DES AMIS DES MUSÉES AU RAJASTHAN DU 3 AU 18 MAI 2018

Le Rajasthan, littéralement « le pays des Rois », est un état du Nord-Ouest de l'Inde, qui fascine le monde occidental. La notoriété de cette région de l'Inde est due à son riche héritage culturel et historique mais surtout à la beauté de son patrimoine comparable aux Mille et une Nuits.

Le Rajasthan a été formé en 1947, quand les anciens états princiers, états des mahrajas du Rajputana, se sont rassemblés pour la création de Undo

Le territoire, grand comme les deux tiers de la France, est peuplé de 68 millions d'habitants, dont 90% sont des Indous, 9% des Musulmans et 1% des Siks.

Les sites touristiques qui témoignent du patrimoine architectural hors normes, d'une histoire riche et mouvementée à cause des querelles et rivalités entre maharajas, des traditions culinaires vestimentaires, esthétiques, religieuses et des paysages à couper le soufle, ces sites sont innombrables.

Les Amis des musées commenceront le périple par la visite de la région du Sherkhawati où les centres urbains sont d'une richesse architecturale et artistique exceptionnelles car situés sur l'ancienne route de la soie. Il faut visiter tout particulièrement les résidences des riches marchands : les havelis. Ces demeures ont les murs et les façades recouvertes de fresques.

Puis c'est la lisière du désert du Thar, avec la ville forteresse de Jaisalmer. Cinq kilomètres de remparts ocres jaune interrompus de dizaines de bastions sont impressionnants. C'est la « Carcassonne du désert ». La citadelle au cœur de la ville est un site au patrimoine mondial de l'Unesco.

A l'intérieur des terres une étape s'impose à Johdpur, la ville bleue par référence à la couleur bleue des maison des brahmanes. Ce qui s'impose en priorité c'est le fort Meherangarh qui est l'un des plus imposants et des plus beaux de l'Inde. La vieille ville elle est un labyrinthe de ruelles animées de mille métiers, bazar survolté, on n'y circule qu'en deux roues et en tuk tuk.

Au sud-est c'est l'incontournable Udaipur la romantique : rues étroites et vivantes, havelis baroques, palais princier en marbre d'une longuer de 250 mètres posé au bord d'un lac enserré de hautes collines.

En remontant vers le Nord pour faire étape à Bundi, la cité des sources, où l'on visite les puits à escalier décorés de fresques, il faut absolument s'arrêter à Chittorgarh, pour visiter la forteresse inscrite au patrimoine de l'Unesco. Elle englobe plusieurs palais, des temples et des bassins. Cela date des XVº et XVIº siècles.

Pushkar, étang au lotus, attire des millions de personnes car c'est la ville sainte, avec le grand temple de Brahma, premier dieu de la trinité indoue les deux autres étant Vishnou et Shiva. Aux alentours il y a quelques 500 autres sanctuaires.

Le tour du Rajasthan se terminera par l'étape à Jaipur, la capitale. On visitera la résidence princière ou City Palace, l'observatoire astronomique la Mosquée où priait Tmerlan, le Mausolée de ce dernier

Mais au nord de la capitale se trouve le Fort d'Ambert qui était

l'ancienne capitale de l'état de Jaipur, c'est la que résidaient les souverains. Ambert est classé au patrimoine de l'Unesco.

Le séjour continue par la visite hors du Rajasthan, de Fatehpur Sikri ancienne cité impériale inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, et d'Agra où l'on trouve le monument le plus célèbre et le plus emblématique de l'Inde : le Taj Mahal, chefd'œuvre de l'architecture mogole.

Retour ensuite à New-Deli, où avait débuté le voyage en Inde et plus précisément dans sa région la plus visitée, le Rajasthan.



Ecrivez-nous, appelez-nous, mèlez-nous: 8, rue Frédéric Thomas - 81100 CASTRES amis.musees.castres@wanadoo.fr - Tél.: 0674577009



Bulletin d'adhésion

Amis des Musées de Castres.

Adhérez, renouvelez votre adhésion

Tarif individuel: 20 €, couple 35 €,

jeunes moins de 25 ans et demandeurs d'emploi : 5 €, associations: 35 €, professionnels: 50 €.

Prénom(s)

Tél.:

E-mail (si vous souhaitez recevoir les infos des Amis des Musées):

Règlement par chèque à nous renvoyer, à l'ordre de:

Amis des Musées de Castres,
8, rue Frédéric Thomas, 81100 Castres

Directeur de publication: Marie-Isabelle Auger Rédaction: G. Astrugue, F. Cipollone, M. Languillon M-I. Auger, M.C. Zafrilla,

Tél. 0674577009

E-mail: amis.musees.castres@wanadoo.fr

Crédit photo: © Musée Jean-Jaurès, © Clichés Ville de Castres, Maquette et impression: Couleurs d'Autan Tirage: 2000 exemplaires - Dépôt légal: janvier 2018

Prochaine sortie: Toulouse le vendredi 12 janvier

sortie en collaboration avec les AVF de Castres

- le matin visite de la fondation Bemberg (Hôtel d'Assezat) sur le thème : « La femme dans la peinture ».
- l'après midi visite du musée des Abattoirs

Dans le cadre de l'année de la Colombie à Toulouse, Les Abattoirs propose **l'exposition :**

« Medellín, une histoire colombienne des années 1950 à aujourd'hui » visible jusqu'au 21 janvier



BANQUE POPULAIRE OCCITANE



Banque et populaire à la fois.

 $L'association\ des\ Amis\ des\ Mus\'ees\ de\ Castres\ est\ aid\'ee\ par\ la\ Mairie\ de\ Castres.$